

s'écouler de là, au fond de la baie James, dans la baie d'Hudson.

La rivière Scatsie égoutte un pays plat, couvert de jeune bois repoussé depuis le feu (les trois quarts de la vallée d'Ashuapmouchouan y avaient passé le 19 mai 1870.) Ses rivages, légèrement ombragés de taillis et de foin sauvage, sont formés de riches alluvions, accumulées là depuis des âges. Il y a quelques petits rapides sur le parcours des dix milles qui séparent Nékouban du grand lac Scatsie. Les rivages de ce dernier bassin mesurent bien soixante et quinze milles d'étendue ; les baies profondes et les nombreuses îles qu'il renferme, encadrées au sud-est de hauteurs, aux formes variées, qui s'exhaussent petit à petit dans le lointain, en font le tableau le plus charmant que nous ayons contemplé dans cette région.

Vingt-cinq milles plus au sud, vous atteignez le faite des hauteurs ; le Saint-Maurice coule au Saint-Laurent, la Gatineau à Ottawa, Mékiskan à la baie James, et Scatsie au lac Saint-Jean. Toute cette suite de lacs et de rivières, depuis le Saint-Maurice jusqu'au lac Mistassini, formait le grand chemin de canot suivi par les traiteurs et les sauvages qui vivaient et trafiquaient jadis dans cette région ; on y arrivait de tous les points cardinaux—attiré par la facilité de transport qu'offraient ces cours d'eau, ces lacs, et la proximité des Postes, les seuls qui avaient droit de faire la traite dans ce "Domaine du Roi."

La hauteur des terres ne dépasse guère 1000 pieds au-dessus de la mer à la source d'Ashuapmouchouan—c'est l'un des deux plus bas sommets qui se rencontrent dans tout le contour du bassin du lac Saint-Jean—tout au plus 100 pieds au-dessus de l'ancienne décharge du lac Saint-Jean, "cette porte ouverte vers le Saint-Maurice," sur la rive ouest de Ouatouchouanich, que nous avons déjà décrite.

Ce dernier aperçu tend à nous convaincre davantage que notre thèse contre l'érosion vers l'est, pour la formation du Saguenay, est assise plus solidement que jamais ;